

qu'ils avaient été forcés de descendre. Alors Gilles, sa femme, sa belle-mère et le petit groupe de leur fidèles amis, se trouvèrent enveloppés de toutes parts. Les cris, le tumulte, le désordre, étaient affreux. La foule était si grande et si pressée dans l'escalier tournant, que les bras n'avaient plus de place pour se mouvoir et frapper. Les ennemis se touchaient corps à corps, et s'entre-déchiraient de leurs mains..... Celui qui venait d'être frappé de mort ne pouvait tomber à terre, et soutenu debout par ceux qui l'entouraient, il semblait combattre encore ; d'autres renversés sur les marches avant que la foule ne fût aussi nombreuse, poussaient d'horrible cris, et étaient bientôt étouffés sous les pieds. La lueur de l'incendie était la seule lumière qui éclairât cette scène de carnage et de désolation. Les flots grossissant sans cesse, ont débordé le groupe qui entoure la princesse..... ils ont repoussé Gilles de Bretagne..... La foule se glisse entre eux s'accroît et sépare de plus en plus l'époux de l'épouse. La rage de l'un le désespoir de l'autre, ne peuvent se peindre..... déjà ils ne se voient plus. Le prince, ne pouvant se servir de son épée, est saisi par le corps et entraîné. Le sang de Lantivi, de Coëtquen, du vieil Humfroy, a rejailli sur la malheureuse Françoise ; ils sont tombés, et les mains du perfide sénéchal se sont étendues sur elle, par-dessus les morts et les mourants. Elle est ramenée à sa chambre : elle n'entend plus la voix, elle ne voit plus l'épée de son bien-aimé seigneur ; et croyant qu'elle n'a désormais qu'à mourir, elle se laisse tomber sur le plancher inondé de sang.

Sa mère est auprès d'elle...

Ah ! mère infortunée, ne quitte pas ta fille, reste toujours à ses côtés, veille sur elle et sur l'enfant qu'elle porte dans son sein... elle a besoin de tous tes soins, de